



**HAL**  
open science

# Victor Serge et le régime soviétique. La construction d'un intellectuel antistalinien

Marion Labeÿ

► **To cite this version:**

Marion Labeÿ. Victor Serge et le régime soviétique. La construction d'un intellectuel antistalinien. Encyclo. Revue de l'école doctorale Sciences des Sociétés ED 624, 2022, 12, pp.107-134. hal-03986181

**HAL Id: hal-03986181**

**<https://hal.science/hal-03986181>**

Submitted on 13 Feb 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MARION LABEÿ\*

VICTOR SERGE ET LE RÉGIME SOVIÉTIQUE  
LA CONSTRUCTION D'UN INTELLECTUEL ANTISTALINIEN

The people who read the books go to the people who can't read the books, the poor people, and say, "We have to have a change." So, the poor people make the change, ah? And then, the people who read the books, they all sit around the big polished tables, and they talk and talk and talk and eat and eat and eat, eh? But what has happened to the poor people? They're dead! That's your revolution<sup>1</sup>.

En 1925, Victor Serge s'interroge : « une littérature prolétarienne est-elle possible ? »<sup>2</sup>. Cette question, et tant d'autres – Comment accorder la posture intellectuelle avec l'identité et l'action révolutionnaire ? Quels rôles doivent jouer les intellectuels dans la révolution ? Comment être un écrivain engagé ? – l'accompagnent tout au long de sa vie. Écrivain et militant libertaire puis communiste, d'origine russe, mais né en Belgique, engagé dès 1919 en Russie aux côtés des bolcheviks, membre de l'Opposition de gauche, victime avec sa famille de la répression politique dans les années 1930, Victor Serge écrit à chaque étape de sa vie, pour glorifier et défendre la révolution puis pour dénoncer et condamner le régime stalinien et effectue un perpétuel retour réflexif sur son propre rôle et son devoir d'écrivain. Régis Debray soulignait à son sujet que le métier d'intellectuel, c'est-à-dire celui de « l'homme qui se détache au sein d'un monde qui adhère », est « un métier de perdants »<sup>3</sup>. Expulsé d'URSS en 1936, Victor Serge séjourne en Belgique puis en France où il se fait le porte-parole des prisonniers politiques de gauche en Union soviétique et publie de nombreux essais, romans et poèmes dénonçant la bureaucratie stalinienne et le caractère « totalitaire » du régime soviétique, s'insérant ainsi dans un espace intellectuel

---

\* Docteure en histoire contemporaine, diplômée de l'Université Paris Cité (ICT) et de l'Università degli Studi di Roma Tor Vergata.

<sup>1</sup> Juan Miranda [interprété par Rod Steiger] in Sergio Leone, *Giù la testa !*, 1971, 157 min.

<sup>2</sup> SERGE (1925c).

<sup>3</sup> DEBRAY (1985), p. 12.

antistalinien en construction. L'escalade de la terreur en URSS suivie par le pacte germano-soviétique puis par la guerre provoquent chez lui une crise militante, mais aussi intellectuelle. Cet article vise à comprendre ce qui distingue la construction intellectuelle de Victor Serge des autres militants engagés tout comme lui depuis la guerre avec la révolution bolchévique. Les chercheurs et les chercheuses français et anglo-saxons se sont surtout intéressés à son parcours militant<sup>4</sup> tandis que sa production littéraire a été étudiée de manière plus laconique<sup>5</sup>. Son parcours intellectuel n'a pas vraiment été considéré en tant que tel, bien que les travaux portant sur la campagne en faveur de sa libération aient apporté de nombreux éclaircissements sur les relations entretenues avec les intellectuels français dans les années 1930<sup>6</sup>. Nous nous intéresserons moins à la pensée de Victor Serge qu'à sa posture intellectuelle et au rôle joué par l'expérience de la Russie soviétique dans sa construction en tant qu'intellectuel. On retient davantage de Victor Serge le « témoin » que le penseur, car il ne propose pas une réflexion théorique pionnière, un courant de pensée novateur, n'arrive pas à définir clairement un projet de société ou une vision du monde. S'il n'est pas un penseur-philosophe, n'en est-il pas moins un intellectuel engagé ? Militant depuis l'enfance, Serge est un journaliste puis un écrivain autodidacte qui utilise sa plume pour convaincre de la validité politique du projet bolchévique et pour défendre l'URSS puis pour condamner les excès de la répression et de la bureaucratie et révéler la faillite de la politique stalinienne. Il s'interroge sur le rôle des écrivains en politique et sur la condition des intellectuels soviétiques. Ses réflexions sur les autres participent à une réélaboration de sa propre identité révolutionnaire et intellectuelle. Le caractère transnational de l'activité intellectuelle de Serge – où se mêlent des influences politiques et culturelles essentiellement russes et françaises – fait de lui un intellectuel engagé singulier, mais l'empêche également de s'ancrer dans un espace intellectuel national. Pourquoi Victor Serge, contrairement à d'autres intellectuels de son temps ayant fait avec lui l'expérience de vie en URSS, n'a-t-il pas réussi à se construire une position intellectuelle et s'est trouvé cantonné dans le rôle du « spectateur engagé », ce qui a contribué à reléguer dans l'ombre d'autres facettes de son œuvre ? À partir d'une approche biographique, cet article abordera les différentes étapes de la construction intellectuelle de Victor Serge, qui incarne tour à tour et de manière non exclusive, l'intellectuel révolutionnaire,

---

<sup>4</sup> WEISSMAN (2001) ; NEMETH (1991) ; COEURÉ (2014).

<sup>5</sup> GREEMAN (1967), RIÈRE (1991a) ; RÉTHORÉ (2017 ; 2020).

<sup>6</sup> GREEMAN (1994) ; PANNÉ (1984) ; RACINE (1990).

l'écrivain et le témoin engagé et l'intellectuel critique, en s'interrogeant sur ses fonctions, ses structures de sociabilité intellectuelle et ses réflexions sur les hommes de lettres de son temps.

### **Un intellectuel révolutionnaire. De l'*intelligentsia* au Parti bolchévique.**

Victor Lvovitch Kibaltchitch, né à Bruxelles le 30 décembre 1890, est le fils de deux exilés de l'empire russe, Leon Ivanovitch Kibaltchitch, ancien officier de la cavalerie de la Garde Impériale à Saint-Petersbourg ayant rejoint le combat de l'organisation révolutionnaire la *Narodnaïa Volia* en Ukraine et de Vera Poderewskaïa, issue de la petite noblesse pétersbourgeoise. Victor Kibaltchich s'inscrit à travers ses mémoires<sup>7</sup> dans la lignée d'un glorieux passé socialiste et populiste russe où domine la figure de son aïeul, Nikolaï Ivanovitch Kibaltchitch (1853-1881), révolutionnaire et scientifique, expert en explosifs, qui engage sa personne, mais aussi son savoir spécifique d'artificier dans la réalisation d'un attentat contre le tsar Alexandre II de Russie le 1<sup>er</sup> mars 1881. L'*intelligentsia* révolutionnaire russe magnifiée, caractérisée par un engagement politique défendant la liberté de conscience et de culte et la lutte contre l'oppression de l'Église<sup>8</sup> et de l'État répressif, constitue le socle de la construction identitaire du jeune homme. Enfant déscolarisé, son père jugeant l'institution et son enseignement bourgeois, il est selon ses propres mots « un autodidacte de la Belle Époque ». Sa première lecture marquante est la brochure « Aux jeunes gens », de Piotr Kropotkine<sup>9</sup> qui le décide à ne pas faire d'études, choix auquel il confère une portée révolutionnaire et socialiste. Il s'engage dès l'âge de 15 ans à Bruxelles dans l'organisation de jeunesse du Parti ouvrier belge, les Jeunes gardes, puis rejoint le mouvement anarchiste et milite au sein du Groupe révolutionnaire de Bruxelles. Écriture journalistique et militantisme constituent dès lors les deux versants interdépendants de son engagement politique et il collabore activement, à Bruxelles, à Paris puis à Barcelone, aux publications libertaires *Le Révolté*, *Le Communiste*, *l'anarchie*, *Pendant la mêlée*, *Tierra y Libertad* et *Solidaridad obrera*<sup>10</sup>. Arrivé en Russie dans le cadre d'un échange franco-russe de prisonniers quelques semaines avant le congrès fondateur

<sup>7</sup> SERGE (2001), p. 501-502.

<sup>8</sup> KOLONICKIJ (2002), p. 603-606.

<sup>9</sup> SERGE (1937f), p. 26 ; la 5<sup>e</sup> édition du livre de Kropotkine est publiée à Paris en 1904 par le Bureau des *Temps Nouveaux*.

<sup>10</sup> NEMETH (1991), p. 282-284 ; RIÈRE, DREYFUS, RACINE (2009).

de la Troisième Internationale communiste, en mars 1919, Victor Serge est employé par le Komintern entre 1919 et 1925, à Petrograd, Moscou, Vienne et Berlin. Il assure des fonctions politiques et intellectuelles où sont mises à profit ses connaissances des langues. Chargé par le Komintern de traduire les textes de Lénine et de Trotsky pour les congrès internationaux, il collabore à l'organe du Soviet de Petrograd, dirige le service des langues latines de l'Internationale et ses éditions et assure le rôle de commissaire aux archives de l'Okhrana<sup>11</sup>. Il embrasse le marxisme en travaillant avec les dirigeants bolcheviques et acquiert une solide connaissance de l'histoire du mouvement révolutionnaire russe au contact des archives. « Conférencier prestigieux », Victor Serge est reconnu par ses camarades pour être un « homme aux connaissances très étendues » qui « ne manque pas d'esprit ». Marcel Body, ouvrier limousin qui travaille avec Serge au sein du groupe communiste français de Petrograd, l'évoque dans ses mémoires comme un révolutionnaire aguerri et respecté dont il avait « beaucoup à apprendre »<sup>12</sup>. Ses talents d'écrivain et de journaliste font de lui un excellent propagandiste et il est particulièrement sollicité par la presse communiste française (l'édition française de la *Correspondance Internationale*, le *Bulletin Communiste*, *l'Humanité*, *Clarté*). Victor Serge possède un « capital de reconnaissance »<sup>13</sup> lié à sa renommée dans le mouvement communiste. Il acquiert, grâce à son expérience de la Russie soviétique et de la révolution, une certaine expertise mise en avant dans ses articles publiés dans *Clarté* dans les années 1920. Issue d'un mouvement d'intellectuels pacifistes et idéalistes né pendant la Première Guerre mondiale, la revue *Clarté* était devenue en 1921 un organe « d'éducation révolutionnaire et de culture prolétarienne »<sup>14</sup> puis une revue « d'intelligence et de culture révolutionnaires » travaillant au succès de la révolution soviétique<sup>15</sup>. Serge y apporte son témoignage sur la révolution<sup>16</sup>, rend compte de l'évolution des mœurs en URSS<sup>17</sup> et y expose ses analyses de la guerre civile chinoise. Il y fait connaître la première littérature soviétique en France, qui tire son « dynamisme » de la « révolution » qui a brisé toutes les disciplines et les conventions de la littérature<sup>18</sup>. Après avoir

---

<sup>11</sup> SERGE (2001), p. 563-564 et 574-576.

<sup>12</sup> BODY (2003), p.136-139.

<sup>13</sup> SAPIRO (2009), p. 10-11 ; BOURDIEU, p. 161.

<sup>14</sup> RACINE-FURLAUD (1967), p. 486.

<sup>15</sup> CUÉNOT (2014).

<sup>16</sup> SERGE (1926b), p. 117-121.

<sup>17</sup> SERGE (1927b), p. 175-178.

<sup>18</sup> MOREL (1985), p. 32.

salué l'œuvre de Boris Pilniak en 1922<sup>19</sup> il souligne en 1926 l'écart entre les écrits du romancier et la pensée prolétarienne : sa « conception grandiose de la révolution » révèle la prodigieuse ignorance des intellectuels nourris de l'ancienne culture « qui devient à notre époque le poison culturel le plus insidieux »<sup>20</sup>. Malgré ses défauts, la littérature en URSS qui « ploie sous le fardeau de ses origines » dépasse « d'assez haut » celle de « l'intelligence occidentale » : elle est « vivante », car elle est « celle d'un "pays en marche" » vers le socialisme. Les écrits de Victor Serge visent à diffuser une image positive du régime en attirant l'attention sur les ravages de la famine, conséquence du blocus occidental et de l'intervention des ex-alliés dans la guerre civile<sup>21</sup>, ou en justifiant l'usage de la violence et de la répression<sup>22</sup>. Serge n'est pas seulement un journaliste engagé ou militant, mais un historien de la révolution russe qui met en valeur les succès des bolcheviks, délégitimant du même coup l'action des militants anarchistes et des Socialistes-Révolutionnaires<sup>23</sup>. Ces différentes fonctions font de Serge un intellectuel révolutionnaire, mais aussi un « intellectuel organique » du régime bolchévique et de l'Internationale communiste c'est-à-dire, selon Antonio Gramsci, un type social d'intellectuel créé aux côtés d'une classe émergente de la société, ici le prolétariat, dont le mode d'être consiste à « se mêler à la vie pratique, comme constructeur et organisateur » : c'est un « *persuadeur* permanent ». Il est appelé à diffuser une nouvelle conception du monde et à produire une nouvelle culture<sup>24</sup>.

Les écrits de Serge, appréciés des communistes, ne sont pas au goût de ses anciens camarades anarchistes. Dans une série d'articles parus dans le *Bulletin Communiste*, Victor Serge dévoile des documents des archives tsaristes qui mettent en cause l'intégrité du révolutionnaire libertaire russe Mikhaïl Bakounine<sup>25</sup>, ce qui provoque la fureur des anarchistes français, russes et italiens qui désignent désormais Victor Serge comme un « agent provocateur » ou un « serviteur de la Ché-ka »<sup>26</sup>. Si les libertaires revendiquent volontiers un certain anti-intellectualisme, ils ne sont pas les seuls. Les bolcheviks

---

<sup>19</sup> *Clarté*, 1<sup>er</sup> janvier 1923, 1<sup>er</sup> avril 1924 : MOREL (1985), p. 32.

<sup>20</sup> SERGE (1926a), p. 50-53.

<sup>21</sup> SERGE (1921a ; 1921b).

<sup>22</sup> SERGE (1922b ; 1925a) ; SERGE (2001), p. 270 et suiv.

<sup>23</sup> SERGE (1924 ; 1925b) ; SERGE (2001), p. 112.

<sup>24</sup> HOARE ET SPERBER, (2019), p. 30-34.

<sup>25</sup> SERGE (1921d ; 1922a).

<sup>26</sup> SOUVARINE R. (1921 ; 1922) ; TRENI (1922) ; LEVAL (1922) ; RHILLON (1922). La Tcheka ou Cheka (VChK) désigne la Commission extraordinaire panrusse pour la répression de la contre-révolution et du sabotage.

sont majoritairement issus d'une *intelligentsia* européanisée, mais la tendance marxiste de l'*intelligentsia* révolutionnaire valorise la figure de l'intellectuel-ouvrier au détriment de l'intellectuel traditionnel jugé bourgeois. Les militants issus du courant de l'autonomie ouvrière et du syndicalisme-révolutionnaire pensent, à l'instar de Georges Sorel, que les intellectuels de gauche exploitent la politique et ne recherchent en fait qu'à asseoir leur pouvoir au détriment de l'émancipation des travailleurs<sup>27</sup>. Dans les années 1920 Serge ne se montre guère sensible à l'anti-intellectualisme exprimé par certains de ses amis de Russie, comme Pierre Pascal<sup>28</sup>, jeune soldat français rallié aux bolcheviks en 1918 ou Francesco Ghezzi, anarchiste milanais réfugié en URSS dans les années 1920, qui identifient volontiers les intellectuels aux « politiciens » et aux « chefs » et qui critiquent la prétention d'une minorité à penser pour le peuple<sup>29</sup>. Il s'accorde davantage avec Boris Souvarine, représentant français à l'Exécutif du Komintern, avec qui Serge se lie au troisième congrès de l'IC, pour qui « l'intellectuel doit perdre sa prétention ridicule d'intellectuel pour l'échanger contre l'ambition infiniment supérieure d'être un révolutionnaire »<sup>30</sup>. Serge développe sa propre critique des intellectuels bourgeois en accord avec la doctrine communiste. Le bon intellectuel révolutionnaire est d'abord pour Serge un révolutionnaire professionnel à l'image de Lénine : « il n'a aucune des déformations psychologiques propres à l'intellectuel. La théorie pure le rebute. Sa pensée est le commencement, la règle, le guide de l'action [...] sa théorie est l'expression des faits. [...] Lénine n'est pas écrivain, il n'écrit que par nécessité [...] pour convaincre, éclairer, réfuter, dissuader, discréditer selon le cas »<sup>31</sup>. Serge critique les intellectuels qui, comme Romain Rolland, se « situent hautainement au-dessus de la mêlée sociale » et « pensent naïvement que l'intervention, surtout littéraire, de l'Esprit » résoudrait tous les problèmes<sup>32</sup>. À ces intellectuels considérés en tant que classe (bourgeoise), « profiteurs du politique » ennemis résolus de la révolution sociale, il oppose l'intellectuel communiste, héritier de l'*intelligentsia* révolutionnaire russe. Les intellectuels communistes ont abandonné l'aisance, les carrières avantageuses, le confort de la vie privée, en somme les privilèges de classe : ils « sont devenus résolument pauvres », ont adhéré

<sup>27</sup> WINOCK (1984), p. 6.

<sup>28</sup> Coeuré (2014).

<sup>29</sup> PASCAL (1977, 1982a, 1982b, 2014) ; COEURÉ (2014) ; AL-MATARY (2019), p. 184-195.

<sup>30</sup> SOUVARINE (1922).

<sup>31</sup> SERGE (1924) ; SERGE (2001), p. 213-4.

<sup>32</sup> SERGE (1925a).

sans réserve au prolétariat et se sont désormais assimilés à la classe ouvrière<sup>33</sup>. Ils sont « une magnifique élite d'intellectuels » au service de la révolution<sup>34</sup>. Il ne faut pas se méprendre : pour Victor Serge, « [l]es révolutions sont surtout faites par les élites audacieuses et généreuses ». Au cours des années 1920, il exprime une admiration sans bornes pour les chefs révolutionnaires, qu'ils soient ou non des intellectuels, qu'il désigne comme « une race » à part, une « race spirituelle » à laquelle il s'identifie lui-même (« notre race révolutionnaire ») ou une « nouvelle noblesse » selon la formule de Nietzsche<sup>35</sup>. Cela fait de Serge, selon l'expression de son biographe Peter Sedgwick, « un malheureux élitiste »<sup>36</sup>. Il confie à sa belle-sœur Evguenia Roussakova, en 1922, les raisons de son attachement au travail intellectuel. Il l'invite à s'investir dans l'étude qu'il considère plus importante que l'action. « Le travail intérieur » est ce qu'il y a de « plus important, pour nous-même – pour moi-même – très égoïstement (et cet égoïsme-là, c'est alors ce que nous avons en nous de meilleur et de plus noble) »<sup>37</sup>.

La fonction de l'intellectuel et la condition de l'écrivain ne peuvent, selon Serge, s'émanciper de la révolution, mais il entrevoit au cours de son évolution personnelle, les difficultés que soulève un assujettissement de la pensée à une thèse ou à une politique. Séduit par un certain élitisme intellectuel et militant et par le retranchement solitaire sur la vie intérieure, cet intellectuel communiste est dès lors bien moins organique qu'il ne le laisse paraître dans ses écrits publics.

### Écrivain et témoin engagé...

Face à l'affront personnel et collectif de la répression politique en URSS, Victor Serge abandonne son rôle d'intellectuel organique pour celui de l'intellectuel critique. À partir de 1925, il se rapproche progressivement de l'Opposition de gauche puis en 1926, de l'Opposition unifiée dirigée notamment par Trotsky, Preobrajensky, Zinoviev, Kamenev et Radek, dont il anime le centre de Leningrad. Il critique publiquement l'intervention du Komintern dans la politique chinoise<sup>38</sup> dans la revue *Clarté*, passée à l'opposition, puis dans *Contre le courant* et *Lutte des classes*. Son audace lui vaut son exclusion du

<sup>33</sup> SERGE (1923b) ; SERGE (2001) p. 312.

<sup>34</sup> SERGE (1923a).

<sup>35</sup> SERGE (1921c).

<sup>36</sup> SEDGWICK (1984).

<sup>37</sup> Victor Serge à Evguenia Roussakova, Berlin, 12 juillet 1922. Fonds Pierre Pascal, Boîte 4, enveloppe « Victor », Institut d'études slaves, Paris.

<sup>38</sup> SERGE (1927a) ; SIZOFF (1928) ; SERGE (2001) pp. 298 et 566.



parti bolchévique, suivie par une première arrestation en avril 1928, puis par son emprisonnement pendant sept semaines. Dès lors, son quotidien s'assombrit, tout comme celui des Roussakov, la famille de sa compagne Liouba. Arrêté en février 1933, Serge est envoyé en relégation à Orenbourg, où il demeure jusqu'à sa libération en 1936. L'écriture et la réflexion sur la littérature acquièrent une place centrale dans la vie de Serge à mesure qu'il perd la possibilité de se faire publier en URSS.

Son réseau amical et intellectuel est une « structure de sociabilité intellectuelle » qui devient une « structure de mobilisation »<sup>39</sup> essentielle face à la répression. Les campagnes en faveur de Victor Serge et sa famille sont initiées par l'écrivain roumain Panaït Istrati, éphémère « compagnon de route » qui séjourne seize mois en URSS entre fin 1927 et début 1929 et prend la défense de l'écrivain et de sa famille en faisant connaître en France en 1929 « L'affaire Roussakov ou l'URSS d'aujourd'hui »<sup>40</sup>. À partir de 1933 se mettent en branle le réseau militant et amical forgé dans les premières années de la révolution et le plus récent réseau intellectuel lié à l'opposition communiste. Plusieurs intellectuels aux marges des grandes organisations ouvrières, dissidents du Parti communiste, de la SFIO ou de la CGT, réunis notamment autour de la revue la *Révolution prolétarienne* ou du Cercle communiste-démocratique animé par Boris Souvarine, désormais exclu du PCF et de l'IC, et de sa revue intellectuelle *La Critique sociale*, prennent ainsi la défense de Victor Serge. L'écrivain Marcel Martinet, que Serge a connu alors qu'il était directeur littéraire de *L'Humanité* et le journaliste libertaire Jacques Mesnil, rencontré en Russie au début des années 1920, désormais proches des militants syndicalistes-révolutionnaires exclus du PCF qui ont donné naissance en 1925 à la revue la *Révolution prolétarienne*, relaient l'information sur le quotidien de Victor Serge et de sa famille<sup>41</sup>. Deux appels en faveur de sa libération, signés par les membres du Cercle communiste démocratique et par le beau-frère de Serge, Pierre Pascal<sup>42</sup>, paraissent dans *La Critique sociale*. D'autres intellectuels communistes récemment exclus de leur parti réclament sa libération, à l'instar de Lucien Laurat et d'Angelo Tasca, tous deux proches de Pierre Pascal, qui avaient connu Victor Serge à la fin des années 1920. Avec Mesnil et Martinet, l'écrivain Henry Poulaille, qui s'était lié d'amitié avec Serge en 1912 à la rédaction de *l'Anarchie*, Magdeleine et Maurice Paz,

<sup>39</sup> BRADFER (1992), p. 50.

<sup>40</sup> ISTRATI (1929a ; 1929b) ; MONATTE (1929).

<sup>41</sup> RÉVOLUTION PROLÉTARIENNE (1933) ; Mesnil (1933 ; 1934a ; 1934b ; 1934c ; 1934d).

<sup>42</sup> *La Critique sociale* (1933).

opposants communistes s'étant éloignés de Trotsky et ayant rejoint la SFIO, sont le moteur de la mobilisation en faveur de Serge. C'est grâce à leurs efforts et à ceux de Magdeleine Paz, Marcel Martinet et de Pierre Pascal<sup>43</sup>, qui sollicitent certains compagnons de route de l'URSS, André Gide<sup>44</sup>, Jean-Richard Bloch et Romain Rolland, qui interviennent à leur tour auprès des dirigeants soviétiques, que Victor Serge, sa femme et son fils Vlady quittent l'URSS en 1936<sup>45</sup>.

Déçu, comme de nombreux intellectuels français, par l'évolution la littérature soviétique devenue simple instrument de propagande<sup>46</sup>, Serge s'investit à distance dans le débat qui a lieu à partir de la fin des années 1920 sur la littérature prolétarienne, dont Henry Poulaille et Marcel Martinet sont les inspirateurs en France. Il avait déjà pris position à plusieurs reprises auparavant sur ce sujet. Dans *Clarté*, en 1925, il s'accordait avec Trotsky et refusait d'anticiper une « culture prolétarienne » à venir pour considérer le lien d'interdépendance entre la culture et la révolution en cours<sup>47</sup>. En 1929, dans le cadre de l'enquête menée par *Monde*, revue dirigée par Henri Barbusse, il réaffirme l'inexistence d'une véritable littérature prolétarienne – produite par ou pour les ouvriers – mais se détache de Trotsky pour considérer la « littérature révolutionnaire au sens large » produite par des communistes, mais aussi par des écrivains étrangers au prolétariat, comme une source d'inspiration<sup>48</sup>. Au début des années 1930, il apprécie tout particulièrement les écrits d'Henry Poulaille ou de Jean-Richard Bloch, qu'il trouve dynamiques et vivants, et la revue *Europe*<sup>49</sup> qu'il lit lorsqu'elle parvient jusqu'en URSS<sup>50</sup>.

Impubliable en Union soviétique<sup>51</sup> où il est bloqué par la censure, marginal puis indésirable parmi les intellectuels communistes français, Victor Serge est désormais un « intellectuel empêché »<sup>52</sup> qui ne peut plus exprimer ses opinions et/ou discuter de ses écrits qu'à travers ses échanges épistolaires qui deviennent un « laboratoire » de l'écrivain

<sup>43</sup> COEURÉ (2014), p. 310-311.

<sup>44</sup> STEELE (2009), p. 55-56.

<sup>45</sup> BLOCH (1933), RACINE (1990), p. 82-85 ; STERN (2007), p. 26-27.

<sup>46</sup> *Ibidem*, p. 14-15.

<sup>47</sup> SERGE (1925c) ; WEISSMAN (2001), p. 121.

<sup>48</sup> MOREL (1985), p.136, 210-211 et 233.

<sup>49</sup> *Europe* est la revue littéraire pacifiste fondée par Romain Rolland, puis dirigée par Jean Guehénno : RACINE-FURLAUD (1993), p. 21-26.

<sup>50</sup> V. Serge à M. Martinet, Leningrad 29 avril 1931 ; RACINE (1990), p. 81.

<sup>51</sup> Lettre à Henry Poulaille, 12 mars 1931 : RIÈRE (1991b).

<sup>52</sup> GAÏTI et MARIOT (2021).

ou un paratexte de ses œuvres<sup>53</sup>. Ses amis Marcel Martinet et Henry Poulaille jouent le rôle d'entremetteurs entre lui et les revues ou les maisons d'édition françaises. Ses romans *Naissance de notre force*, puis *Ville conquise* paraissent ainsi chez la maison Rieder<sup>54</sup>, dirigée alors par Jacques Robertfrance respectivement en 1931 et 1932<sup>55</sup> et certains poèmes de Serge sont publiés dans *Nouvel âge*<sup>56</sup> la revue d'Henry Poulaille éditée par la Librairie Valois. Ancien combattant, l'éditeur Georges Valois souhaite alors élaborer et diffuser la « nouvelle culture » d'un « nouvel âge » à construire, où le spectre de la guerre disparaîtrait de l'horizon européen<sup>57</sup>. Avant sa déportation, en 1932, Victor Serge publie un essai à la librairie Valois : *Littérature et révolution*. Se proposant d'étudier « le rôle des intellectuels dans la lutte des classes », il y définit la mission de l'écrivain engagé. Si l'écrivain remplit nécessairement une « fonction idéologique » – il est soit « l'amuseur des riches » soit « le porte-parole des foules » – il ne doit pas faire de la « littérature à thèse » au risque de prétendre apprendre aux gens à penser, de confondre littérature et propagande et de perdre sa spontanéité créatrice. La réflexion de Serge sur les intellectuels et sur les écrivains subit une nette inflexion : l'écrivain « ne doit pas forcément être un révolutionnaire », mais doit « penser à l'homme »<sup>58</sup>. Il réhabilite les écrivains soviétiques du début des années 1920 parmi lesquels figurent Boris Pilniak, Konstantine Fédine, Vsevolov Ivanov et Leonid Leonov. Cette production littéraire née de la NEP, n'est certes « pas socialiste », mais « donne le ton à la littérature soviétique »<sup>59</sup>. Suivant la conception de Trotsky<sup>60</sup> qu'il identifie à celle de Marx, Victor Serge pense que la littérature et l'art prolétarien ne pourront exister tant que perdurera la dictature, nécessaire à la destruction de la société de classe mais, contrairement à Trotsky, il croit qu'une culture prolétarienne transitoire est possible et nécessaire car la réflexion autour de ces questions constitue déjà, en soi, une culture et

<sup>53</sup> Sur le concept de « correspondance-laboratoire » : TREBITSCH (1992), p. 73 et suiv ; LABEÏ (2020).

<sup>54</sup> Sur Jacques Robertfrance : RACINE (1992) ; RACINE-FURLAUD (1967), p. 22. Sur Rieder : MOLLIER (2003), p. 134-135.

<sup>55</sup> *Ville Conquise* paraît d'abord dans les numéros 113-117 de la revue *Europe* entre mai et septembre 1932. Victor Serge à Henry Poulaille, 18 février 1931 et 6 décembre 1932 : RIÈRE (1991b) ; Victor Serge à Marcel Martinet 26 novembre et 30 novembre 1932, Fonds Marcel Martinet, NAF 28352 (72), BNF.

<sup>56</sup> Notamment dans les numéros 5 et 9 de 1931 ; RIÈRE (1991b), p. 33-40.

<sup>57</sup> OLIVERA (1993), p. 27.

<sup>58</sup> SERGE (1976), p. 27-31.

<sup>59</sup> *Ibidem*, p. 44-45.

<sup>60</sup> TROTSKY (1964).

des valeurs nouvelles<sup>61</sup>. Plus important encore, Victor Serge révèle dans ce petit ouvrage la faillite des clercs soviétiques. Les écrivains n'ont pas su « dénoncer des maux, des abus, des erreurs [...] préconiser une solution, une amélioration, une initiative *avant* les organes officiels » (il fait notamment référence à la révolution chinoise avortée de 1927). Les intellectuels, dans leur désir de servir la révolution, se laissent aller à une sorte de conformisme révolutionnaire et restent « en retard de la vie sociale ». En d'autres mots, Serge dénonce l'incapacité des intellectuels soviétiques à être des visionnaires, à remplir leur mission d'intellectuels, selon le modèle de l'intellectuel engagé à la française – et il cite à titre d'exemple *Les Conquérants* d'André Malraux. À chaque critique assénée aux écrivains soviétiques, Serge oppose les écrivains occidentaux et identifie la « racine du mal » dans le contexte de production intellectuelle en URSS, sujet qu'il se garde d'aborder, car il apparaît « trop épineux » pour le lecteur de 1931. Il s'agit de la liberté de pensée et de la discussion qui sont pour lui le socle « de notre vérité prolétarienne »<sup>62</sup>. La liberté est ce sujet innommable qui devient un pilier de sa pensée à mesure que la répression s'abat sur lui. Avec son ami Marcel Martinet, pionnier dans l'élaboration d'une réflexion théorique sur la culture prolétarienne, ils évoluent au début des années 1930, face à l'évolution du régime soviétique, d'une approche militante classiste à une approche plus humaniste de la culture prolétarienne<sup>63</sup>.

Pour Serge, l'investissement dans la littérature permettrait de pallier le traumatisme de son emprisonnement et de sa déchéance politique et de remédier au tournant autoritaire pris par le régime soviétique. Il l'évoque dans ses mémoires comme une révélation qui a lieu au moment de sa sortie de prison, en avril-mai 1928, qui est suivie d'un séjour à l'hôpital dû à une occlusion intestinale<sup>64</sup>. Son engagement « dans la Révolution russe » avait pour lui signifié renoncer à l'écriture, mais la rupture politique provoque une crise intérieure, une remise en question totale que seule l'écriture semble capable de résoudre. Ce militantisme alternatif permet de redonner sens à l'engagement. Il s'agit de « réconcilier le processus littéraire et le travail de transformation de la société »<sup>65</sup>. Serge souhaite d'abord innover et renouveler la forme du roman en préférant « aux existences individuelles », « la grande vie collective ». L'effacement du protagoniste ou plutôt le rejet de ce dernier

---

<sup>61</sup> SERGE (1976), p. 46-47.

<sup>62</sup> SERGE (1976), p. 63-65.

<sup>63</sup> MARTINET (1935) ; VIGNA (2016), p. 72-73.

<sup>64</sup> SERGE (2001), p. 715-716 ; SERGE (1985), p. 115.

<sup>65</sup> CHAUBET (2011), p. 230.

au profit du collectif est une caractéristique de la prose sergienne. Si, selon Neil Cornwell, les romans de Serge « représenteraient ce qu'aurait pu être la littérature soviétique des années 1930 »<sup>66</sup>, sa production littéraire est le fruit d'influences multiples. Serge se construit comme écrivain en URSS et sa prose romanesque s'inspire probablement du roman polyphonique dostoïevskien où évolue une « multiplicité de consciences également qualifiées possédant chacune un monde »<sup>67</sup>. Il est également un écrivain engagé français qui, comme Malraux ou Céline, est soucieux du réalisme et tente de « pétrir à la fois des histoires et l'Histoire »<sup>68</sup>. « Je tiens que l'écrivain est un témoin, que les mémoires sont tous largement imaginaires et qu'il n'y a cependant rien au-dessus du service de la vérité... »<sup>69</sup>, écrit-il à Poulaille en 1934. L'engagement politique est réinvesti dans une nouvelle mission, celle de témoigner, de parler pour soi et pour les autres, car le devoir des intellectuels est en définitive de ne pas ignorer ces « vivants » et ces « morts »<sup>70</sup>. À la fin de sa vie, il évoque à nouveau le devoir du témoin-écrivain. La condition de « celui qui parle, celui qui écrit » est essentiellement celle d'un « homme qui parle pour tous ceux qui sont sans voix »<sup>71</sup>. Victor Serge devient un intellectuel engagé conscient du pouvoir des mots et de la nécessité d'agir et son discours acquiert une dimension morale.

### **...à la recherche d'une vérité introuvable. L'intellectuel effacé derrière le témoin.**

Après sa libération et son retour en Europe occidentale, l'action politique et intellectuelle de Victor Serge se focalise sur le témoignage et la dénonciation du régime stalinien, incarnant la « défense d'une liberté d'expression menacée par des régimes autoritaires intrusifs »<sup>72</sup>. Sa structure de sociabilité intellectuelle est intimement liée aux représentants de l'antistalinisme militant et Serge est coopté par Trotsky au secrétariat de la IV<sup>e</sup> Internationale<sup>73</sup>. Dès son arrivée en Belgique, il veut lancer une campagne pour sauver les prisonniers politiques en URSS<sup>74</sup> et donne anonymement son premier témoignage, dans un

<sup>66</sup> CORNWELL (1983), p. 4 ; RÉTHORE (2017), p. 148.

<sup>67</sup> BAKHTIN (1970), p. 11.

<sup>68</sup> CHAUBET (2011) p. 231.

<sup>69</sup> Victor Serge à Henry Poulaille, 28 mai 1934, RIÈRE (1991b).

<sup>70</sup> Victor Serge à M. Paz et aux chers amis, SERGE (1936a), p. 437-438.

<sup>71</sup> CAVAZZINI (2014)

<sup>72</sup> COEURÉ (2014), p. 391.

<sup>73</sup> SERGE (1985), p. 47-48.

<sup>74</sup> Victor Serge à Léon Trotsky, 14 août 1936 : SERGE ET TROTSKY (1977), p. 139.

rapport transmis au fils de Trotsky, Lev Sedov, qui vise à décrire le phénomène répressif dans son ensemble<sup>75</sup>. Serge est ainsi l'un des premiers à présenter la répression soviétique comme un « système »<sup>76</sup>. Il publie essentiellement dans des revues militantes trotskystes ou syndicalistes-révolutionnaires comme la *Révolution prolétarienne*<sup>77</sup> de Paris, la *Wallonie* de Liège<sup>78</sup> puis dans *Masses*, organe extérieur de la Gauche Révolutionnaire de la SFIO<sup>79</sup>, qui sont autant de lieux d'expression de l'ensemble hétéroclite de militants et d'intellectuels ayant pour « credo » commun l'antistalinisme<sup>80</sup>. Il est par ailleurs fort occupé par la traduction des textes de Trotsky, de la *Révolution trahie* à *Leur Morale et la nôtre*<sup>81</sup>. Serge est désormais moins un acteur qu'un « spectateur engagé » et s'adonne à l'essai politique, comme nombre de ses contemporains<sup>82</sup>, moins pour penser le « l'avenir de l'Europe » que le « destin de l'URSS »<sup>83</sup>. Il interprète alors l'URSS selon deux grilles de lectures : celle trotskyste de la « révolution trahie », de la « dégénérescence bureaucratique », du « Thermidor », et celle de l'État « totalitaire », sans en approfondir les mécanismes ou en faire une théorie. La centralité de la figure de Staline caractérise chacune de ces lectures<sup>84</sup>. Ses écrits sont d'abord publiés chez Rieder, mais il est lâché pas la maison d'édition en 1936, après la disparition de Robert France, et se tourne alors vers Grasset avec lequel il collabore jusqu'à sa mort, en 1947. Éditeur de talent, plutôt hostile au socialisme, mais amateur de controverses, Bernard Grasset accepte de publier les écrits polémiques Serge sur le régime stalinien<sup>85</sup>. Le premier numéro des *Cahiers Spartacus* rend publics les textes de Serge sur les procès de Moscou<sup>86</sup>. D'orientation marxiste antiautoritaire, les *Cahiers* sont dirigés par René Lefeuve, ancien membre de la rédaction de *Monde* qui s'était rapproché du Cercle communiste démocratique de Boris Souvarine puis de la gauche de la SFIO et était intervenu en faveur de la libération de

---

<sup>75</sup> GOUSSEV, VOLOXOVA (2020).

<sup>76</sup> FURET (1995), p. 346.

<sup>77</sup> SERGE (1936b ; 1936c ; 1937a ; 1937b ; 1937c).

<sup>78</sup> SERGE (2011).

<sup>79</sup> RABAUT (2018), p. 286.

<sup>80</sup> PLUET-DESPATIN (1992), p. 126.

<sup>81</sup> TROTSKY (1936 ; 1939).

<sup>82</sup> CHAUBET (2011), p. 198.

<sup>83</sup> SERGE (1937d).

<sup>84</sup> Notamment SERGE (1938a).

<sup>85</sup> MOLLIER (2003), p. 135-136.

<sup>86</sup> SERGE (1936f).

Victor Serge<sup>87</sup>. Le discours critique sur le régime stalinien est malvenu dans l'Europe des fronts populaires et devient presque inaudible pour les militants engagés dans la lutte contre les régimes fascistes, d'autant que la gauche antistalinienne, minée par ses divisions et mal organisée, peine à fédérer les militants et les intellectuels français et européens<sup>88</sup>. À l'été 1936, Serge se plaint à Marcel Martinet de la « lâcheté des intellectuels » et ne se fait guère « d'illusion sur les gens de lettres ». Serge, qui « pleure de colère » face à la « sacralité » du Front populaire et du mensonge stalinien<sup>89</sup>, est déçu par les intellectuels d'Occident dont il dénonce le manque de lucidité. Ainsi écrit-il à André Gide en 1936 :

Nul mieux que vous ne représente cette grande intelligentsia d'Occident qui, si elle a beaucoup fait pour la civilisation, a beaucoup à se faire pardonner du prolétariat pour ne pas avoir compris ce qu'était la guerre en 1914, pour avoir méconnu la révolution russe à ses débuts, dans sa grandeur, pour ne pas avoir assez défendu les libertés ouvrières. Maintenant qu'elle se tourne enfin avec sympathie vers la révolution socialiste incarnée par l'URSS, il faut bien qu'elle choisisse en son for intérieur entre l'aveuglement et la lucidité<sup>90</sup>.

L'aveuglement des intellectuels de gauche face au stalinisme devient dès cette époque un *leitmotiv* de l'antistalinisme militant. À la suite de cette lettre, André Gide séjourne neuf semaines aux pays des soviets et revendique dans son *Retour de l'URSS* puis dans ses *Retouches* « un droit à la nuance qui n'était plus reconnu aux compagnons de route depuis la montée du péril fasciste », mais aussi un droit à la critique. Il donne ainsi une certaine visibilité non seulement aux témoignages de Serge mais aussi de ses anciens compagnons des années 1920 en URSS, Boris Souvarine et Robert Guiheneuf<sup>91</sup>. Néanmoins, les procès de Moscou renforcent encore la tendance chez la majorité des intellectuels à renoncer « à leur fonction critique morale, substituant la figure du dreyfusard à celle du compagnon de route »<sup>92</sup>. Serge opère un chemin inverse et se détourne progressivement des intellectuels

<sup>87</sup> LEFEUVRE (1933).

<sup>88</sup> COEURÉ (2017), p. 279.

<sup>89</sup> Victor Serge à Marcel Martinet, 11 juillet et 21 août 1936, Fonds Marcel Martinet NAF 28352 (72), BNF ; SERGE ET TROTSKY (1977), p. 14.

<sup>90</sup> Victor Serge à André Gide, Bruxelles, mai 1936 : SERGE (1936a), p. 440 ; sur la relation entre Victor Serge et André Gide : STEELE (2009).

<sup>91</sup> GIDE (2022) ; COEURÉ (2017), p. 277-278 ; FURET (1995), p. 337 ; SOUVARINE (1935) ; YVON (1936) ; GUIHENEUF (1999) ; STEELE (2009), p. 59-61.

<sup>92</sup> JACQUIER (1998), p. 465.

français, déçu à la fin des années 1930 par Emmanuel Mounier et le groupe de catholiques de gauche réunis autour de la revue *Esprit* et peiné de voir dans cette dernière « la volonté de défendre l'homme et la vérité dévier au point d'entrer en contradiction avec elle-même ». *Esprit* lui laisse « l'impression d'une publication pro-totalitaire »<sup>93</sup>. Il s'affirme pourtant « personnaliste » à la fin de sa vie, « en ce sens que la personne humaine [lui] apparaît comme une très haute valeur »<sup>94</sup>. Il redonne alors sa préférence aux penseurs russes, trouvant absurde que « le problème du sens de la vie qui fit la grandeur de l'intelligentsia russe n'aboutisse chez eux [les intellectuels français] qu'à cette philosophie de l'onanisme cérébral »<sup>95</sup>. En définitive, son antistalinisme militant ne lui permet pas de trouver sa place au sein des intellectuels français et il se cantonne à un rôle de collaborateur auprès des revues militantes syndicalistes et socialistes de gauche qui, sans pour autant partager les convictions politiques du militant resté proche de Trotsky, donnent en revanche une large publicité à ce témoin revenu d'URSS.

Intellectuel révolutionnaire qui associe savoir et politique puis intellectuel de parti qui soumet le savoir au politique, il s'identifie progressivement, au cours du processus de rupture avec le régime soviétique, à l'écrivain engagé. À la fin de sa vie, il devient un intellectuel plus traditionnel caractérisé par son attitude critique, ses modes spécifiques d'intervention, sa fonction et son autonomie qui cherche à dire « la vérité au pouvoir au nom des opprimés »<sup>96</sup>. Victor Serge est moins proche de la figure dreyfusarde que de l'intellectuel engagé sartrien, car son engagement ne se fonde pas sur l'universalité de la justice, mais sur la partialité pour les opprimés en lutte<sup>97</sup>. Son autonomisation du politique n'est pas la conséquence d'un processus d'émancipation volontaire, mais d'une perte de repères politiques et en fin de compte, d'une perte de sens consécutive à une renégociation identitaire douloureuse. Ses interventions se font désormais au nom d'un certain humanisme, mal défini, qui n'est plus limité au seul « prolétariat », mais à l'humanité dans son ensemble. La moralisation de la politique s'accompagne d'une idéalisation de ses valeurs.

Cette évolution s'exprime dans le recours à un discours fondé sur la vérité. Celle-ci était pour Serge « révolutionnaire » ou « prolétarienne » et pour l'atteindre, il était nécessaire de s'émanciper

<sup>93</sup> Victor Serge à Emmanuel Mounier, 7 mars 1946 : SERGE (2001), p. 875.

<sup>94</sup> SERGE (2001), p. 814.

<sup>95</sup> Note du 23 juin 46, SERGE (1985), p. 176.

<sup>96</sup> NOIRIEL (2005), p. 17.

<sup>97</sup> RAYNAUD (2000), p. 54.



de la pensée bourgeoise. Par la suite, dans ses réflexions sur la littérature, la vérité est progressivement identifiée à la vie elle-même et pas uniquement au prolétariat. La vérité est l'une des thématiques principales du débat sur l'URSS : les questions de la propagande, de l'information falsifiée, de la vérité et du mensonge constituent la base du discours produit sur le régime soviétique depuis sa naissance<sup>98</sup>. Dans la lutte contre le stalinisme, la question de la vérité comme stratégie discursive<sup>99</sup> devient l'argument principal de Serge, légitimant son engagement contre le régime, opposant la « contre-vérité »<sup>100</sup>, le mensonge stalinien, le « langage du despotisme »<sup>101</sup>, au discours vrai. Cette vérité objectivée par Serge devient « l'antidote » du « cauchemar stalinien »<sup>102</sup> et en 1937, il aborde le thème plus général de la « vérité au service du socialisme »<sup>103</sup>. Sur la fin de sa vie, l'humanisme qu'il professe se confond avec la vérité et prend une allure idéaliste. « La recherche de la vérité », écrit-il dans ses carnets, « est un combat pour la vie ; la vérité n'est jamais faite, étant toujours en train de se faire, est une conquête sans cesse renouvelée par une approximation plus utile, plus stimulante, plus vivante à une vérité idéale peut être inaccessible »<sup>104</sup>.

Les écrits produits à la fin de sa vie reflètent l'aboutissement d'une longue réflexion sur le régime soviétique limitée par la proximité émotionnelle avec la révolution russe et le passé militant de Victor Serge. La situation en URSS et la menace de la guerre à la fin des années 1930 suscitent en lui une forte anxiété renforcée par son propre isolement. Il rompt en effet avec Léon Trotsky en 1938, ne pouvant plus supporter le sectarisme politique de la Quatrième Internationale<sup>105</sup>. L'opinion de Victor Serge a changé depuis son *Soviet 1929* et il ne voit plus le programme de Trotsky comme une alternative politique capable de résoudre la dérive stalinienne du régime soviétique. Par ailleurs, Serge commence à remettre en question, contrairement à l'ancien commissaire du peuple à la guerre, la nature socialiste du régime stalinien et progressivement, la validité de l'expérience soviétique<sup>106</sup>. L'URSS est un « État totalitaire » et le parti communiste n'est plus qu'une « caste ou une classe de parvenus » où « la guillotine sèche

<sup>98</sup> COEURÉ (2017), p. 34-36.

<sup>99</sup> PETUSHKOVA (2019).

<sup>100</sup> SERGE (1936d).

<sup>101</sup> SERGE (1936c).

<sup>102</sup> SERGE (1937a).

<sup>103</sup> SERGE (1937e ; 1937d).

<sup>104</sup> Note du 17 février 1944 : SERGE (1985), p. 69.

<sup>105</sup> SERGE ET TROTSKY (1977) ; SERGE VICTOR (2001), p. 823.

<sup>106</sup> SERGE (1938b ; 1938c).

fonctionne sans arrêt » avec un système répressif comparable à celui de l'empire de tsars<sup>107</sup>. Le déclenchement du conflit et le pacte germano-soviétique font disparaître sa « boussole intellectuelle » : « la guerre même n'avait pas d'idéologie »<sup>108</sup>. Après le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, Victor Serge prend la route de l'exil et s'installe avec son fils Vlady au Mexique en 1941, laissant derrière lui sa femme Liouba et sa fille Jeanine. L'assassinat de Trotsky en août 1940 ouvre la porte vers un avenir incertain et Serge cherche à suivre le conseil d'André Gide en se consacrant à l'écriture<sup>109</sup>. Le temps est désormais venu d'écrire ses *Mémoires* afin de conserver, pour lui et pour la génération de révolutionnaires dans laquelle il s'inscrit, ce « patrimoine historique unique »<sup>110</sup> dont il est le dépositaire. Elles proposent une image spécifique de l'engagement et du désengagement où son rôle d'intellectuel s'efface derrière celui du témoin. Les procès de Moscou – « procès d'une génération et d'une époque » auxquelles Serge reste profondément attaché –, le pacte germano-soviétique et la Seconde Guerre mondiale provoquent une perte de repères politiques qui amène Victor Serge à questionner l'idée même de socialisme qui n'est « plus à jour » et à porter son attention sur la psychologie et l'éducation<sup>111</sup>. Le marxisme reste nécessaire, mais possède des limites<sup>112</sup> épistémologiques, le socialisme doit être renouvelé par la démocratie et l'usage de la psychologie<sup>113</sup>. La remise en question de l'expérience soviétique est définitive en 1947 : s'il tient à différencier le bolchévisme, le communisme et le marxisme du stalinisme<sup>114</sup>, Victor Serge affirme que la théorie bolchévique a échoué et que la fin de la lutte ne s'incarne plus désormais dans la révolution prolétarienne, mais dans la révolution socialiste humaniste. Ce n'est plus seulement le prolétariat, mais l'ensemble de l'humanité qui doit pouvoir bénéficier de la démocratie<sup>115</sup>. Sa collaboration avec la gauche antistalinienne étasunienne réunie autour des revues *Partisan Review*, *The New Leader*, *Politics*, confirme qu'il a fait le choix de l'Occident comme un allié face au stalinisme<sup>116</sup>. Les carnets rédigés dans son exil à Mexico révèlent une difficulté à

---

<sup>107</sup> SERGE (1937d) ; SERGE (2001), p. 406, 411, 481-482.

<sup>108</sup> SERGE (2001), p. 798.

<sup>109</sup> STEELE (2009), p. 63.

<sup>110</sup> COEURÉ (2014), p. 391.

<sup>111</sup> Note du 24 octobre 1944 : SERGE (1985), p. 126-127.

<sup>112</sup> SERGE (1939).

<sup>113</sup> SERGE (1946 ; 1947).

<sup>114</sup> SERGE (1945) SERGE (2001), p. 888.

<sup>115</sup> SERGE (1947b) ; SERGE (2001), p. 865.

<sup>116</sup> WALD (1997) ; WEISSMAN (2001), p. 370-371.

penser le monde moderne et expriment « l'angoisse fondamentale » de l'homme face à la mort<sup>117</sup>. « L'anxiété presque désespérée » prend alors le dessus sur « l'intelligence active ». Cette défaite de la pensée est également la conséquence de la résignation d'un penseur fatigué face à un avenir jugé obscur, exilé et isolé au Mexique, persuadé que son nom seul est devenu un obstacle à toute publication. L'écriture ne semble plus capable de résoudre le drame intérieur qui se joue en lui, car « écrire pour le seul tiroir à cinquante ans passés, devant un avenir obscur et sans exclure l'hypothèse que les tyrannies dureront plus que ce qui me reste de vie, qu'est-ce que cela donnerait ? »<sup>118</sup>. Cet homme attaché à la pensée et aux écrits craint par-dessus tout dans la mort la disparition de la « grandeur d'esprit » et du « processus intellectuel »<sup>119</sup>.

Les différentes phases de la construction intellectuelle de Victor Serge correspondent à une désaffection progressive du modèle bolchévique et du mouvement communiste. Si la compréhension d'un phénomène nécessite une prise de distance non pas physique, mais émotionnelle et historique, Serge n'en bénéficia qu'assez peu. Visionnaire sur bien des aspects, son attachement à la révolution russe, sa rage dénonciatrice et sa mort précoce l'empêchèrent d'approfondir une réflexion déjà très riche sur la nature du régime soviétique. En définitive, « la défense de la révolution lui sembla toujours passer par un mouvement ouvrier collectif organisé »<sup>120</sup>, note Sophie Cœuré et il se démarqua ainsi des intellectuels de sa génération qui s'étaient engagés pendant la guerre en faveur de la révolution. Il ne chercha pas à se construire une position à l'Université comme son beau-frère Pierre Pascal et ses exils successifs ne l'autorisèrent pas à intervenir davantage dans le débat sur l'URSS en Europe à l'instar de Boris Souvarine, Nicolas Lazarévitch, Alfred Rosmer et Angelo Tasca, ni à approfondir ses dernières réflexions sur le monde de l'après-guerre. Sa condamnation du totalitarisme et ses liens avec les intellectuels antistaliniens américains et européens après 1945 auraient-ils engendré chez lui, comme chez Tasca et Souvarine, un anticommunisme militant ? On peut en douter à la lecture de ses derniers écrits qui dissocient l'échec du bolchévisme de la révolution socialiste, collectiviste et humaniste, qui reste, elle, à l'ordre du jour en Europe : « nous ne sommes vaincus que dans l'immédiat [...] Vaincus oui, mais avec des âmes fortes, nous

---

<sup>117</sup> Notes des 1<sup>er</sup>, 10 et 12 juin 1944, SERGE (1985), p. 99-100.

<sup>118</sup> Note du 10 septembre 44, SERGE (1985), p. 119.

<sup>119</sup> GORKIN (1994).

<sup>120</sup> COEURE (2014), p. 200.

sommes en pleine attente »<sup>121</sup>.

L'ultime phase de la construction intellectuelle de Victor Serge est celle faite par autrui. Or, la réception de son œuvre littéraire et théorique après sa mort a largement contribué à enterrer le théoricien révolutionnaire au profit du témoin et du romancier. Il fut néanmoins l'un des premiers à désigner l'URSS comme un « État totalitaire » et ses réflexions sur la « peur » et le contrôle des populations inspirèrent de nombreux intellectuels anticommunistes après 1945. Représentant d'un « courant minoritaire » à la fois marxiste et libertaire, sa réception intellectuelle ou son usage par les intellectuels a surtout été le fait de la gauche trotskyste ou antisoviétique, notamment aux États-Unis<sup>122</sup>, de l'école totalitarienne qui l'utilisa comme une « victime expérimentée »<sup>123</sup>, de ceux qui veulurent dénoncer la répression soviétique et l'aveuglement de la gauche<sup>124</sup> et de ceux qui souhaitèrent réduire l'expérience du communisme au XX<sup>e</sup> siècle à une illusion<sup>125</sup>. Certains s'aventurèrent à comparer Serge à Soljenitsyne<sup>126</sup>, deux hommes qui n'ont pourtant en commun que la dénonciation du système répressif soviétique. Plus rares sont ceux qui y virent l'un des théoriciens d'un courant de pensée minoritaire à gauche, associant le marxisme, le socialisme libertaire, l'humanisme et une réflexion embryonnaire sur la psychologie. Le récent regain d'intérêt que suscitent ses écrits romanesques ou politiques est le fruit « d'interprétations contradictoires » qui le présentent d'une part, dans une démarche qui tend à distinguer ses écrits romanesques de ses écrits théoriques, comme « un écrivain avant tout, dont l'engagement politique serait un accident »<sup>127</sup> et d'autre part, à l'occasion du centenaire de la révolution russe en 2017, comme l'historien et le romancier de cette dernière<sup>128</sup>. Il n'y a pourtant pas de contradiction entre le romancier humaniste, l'historien, l'essayiste et le journaliste engagé : ce sont les différentes facettes d'un intellectuel engagé dans une lutte complexe où il était à la fois acteur et spectateur.

Sa difficulté à penser le monde en crise illustre la condition

---

<sup>121</sup> SERGE (1942) ; WEISSMAN (2001), p. 364.

<sup>122</sup> Grâce à l'intérêt de Dwight McDonald, ami et éditeur de Serge, pour son œuvre et de la revue *Partisan review*, puis grâce au travail d'édition de Richard Greeman.

<sup>123</sup> JELEN (1988), p. 178.

<sup>124</sup> RIGOULOT (1991), p. 56.

<sup>125</sup> FURET (1995), p. 332.

<sup>126</sup> BASTAIRE (1973), p. 605.

<sup>127</sup> THOMAS (2012).

<sup>128</sup> Comme en témoigne la réédition de *L'an I de la révolution russe* associée à deux romans de Serge et à sa condamnation du régime soviétique : SERGE (2017).

d'une génération<sup>129</sup> de révolutionnaires et de penseurs face au deuil inachevé et parfois inachevable de la révolution perdue.

## BIBLIOGRAPHIE

- AL-MATARY Sarah (2019), *La haine des clercs. L'anti-intellectualisme en France*, Paris, Seuil.
- BAKHTIN Mikhaïl Mikhaïlovic (1970), *Problèmes de la poétique de Dostoïevski*, Lausanne, L'Âge d'homme.
- BASTAIRE Jean (1973), « Victor Serge. Témoin de la liberté socialiste », *Esprit*, 421/2, p. 600-606.
- BLOCH Jean-Richard (1933), « Commentaires », *Europe*, 15 novembre 1933.
- BOURDIEU Pierre (1994), *Raisons pratiques*, Paris, Seuil.
- BRADFER Philippe (1992), « Structures de sociabilité des intellectuels et normes de conduite politique » in RACINE Nicole, TREBITSCH Michel (éd.), *Sociabilités intellectuelles : lieux, milieux, réseaux*, Paris, France, Institut d'histoire du temps présent.
- CAVAZZANI Andrea (2014), « Les solutions humaines. Victor Serge dans le XXe siècle », *Cahiers du GRM* [En ligne].
- CHAUBET François (2011), *Histoire intellectuelle de l'entre-deux-guerres : Culture et politique*, Paris, Nouveau Monde éditions.
- CUENOT Alain (2014), « Clarté (1919-1928) : du refus de la guerre à la révolution », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, p. 115-136.
- CŒURÉ Sophie (2014), *Pierre Pascal. La Russie entre christianisme et communisme*, Paris, Éditions noir sur blanc.
- CORNWELL Neil (1983), « Review of *Midnight in the Century* », *Irish Slavonic Studies*, p. 4.
- DEBRAY Régis (1985), « Le beau métier de vaincu » in SERGE Serge, *Carnets*, Arles, Actes Sud, (1<sup>er</sup> éd. R. Julliard, 1952), p. 9-12.
- (LA) CRITIQUE SOCIALE (1933), « L'affaire Victor Serge », « Un appel », *La Critique sociale*, 8, 8 avril 1933.
- FURET François (1995), *Le passé d'une illusion. Essai sur l'idée*

<sup>129</sup> SERGE (1947b) ; SERGE (2001), p. 852.

*communiste au XXe siècle*, Paris, R. Lafont/Calmann-Lévy.

- GAÏTI Brigitte et MARIOT Nicolas (2021), *Intellectuels empêchés. Ou comment penser dans l'épreuve*, Lyon, ENS Éditions.
- GUIHENEUF Hervé (1999), « À propos de Gide et d'Yvon », *Bulletin des Amis d'André Gide*, 27/124, p. 343-351.
- GIDE André (2022), *Retour de l'URSS. Suivi de : Retouches à mon « Retour de l'URSS »*, COEURÉ Sophie (préface), (1<sup>ère</sup> Paris, Gallimard 1936-1937).
- GORKIN Julián (1994?), « The Last Years of Victor Serge, 1941–1947 », *Revolutionary History*, 5/3, [En ligne].
- GOUSSEV Alexei, VOLOKOVA Yulia (2020), « На пути к 'лагерной вселенной'. 'Доклад о наказании в СССР лиц, виновных в инакомышлении' Виктора Сержа » (« En route vers "l'univers du camp". "Rapport sur le châtement en URSS des personnes coupables de dissidence" par Victor Serge »), *Новое литературное обозрение*, 162 [En ligne]
- GREEMAN Richard (1967), « Literary and Revolutionary Realism in Victor Serge », *Yale French Studies*, 39, p. 146–159.
- GREEMAN Richard (1994), « Victor Serge and the French literary left », *Revolutionary history*, 5/3, *Victor Serge. The Century of the unexpected*, p. 142-174.
- HOARE George et SPERBER Nathan (2019), *Introduction à Antonio Gramsci. Nouvelle traduction*, Paris, La Découverte.
- ISTRATI Panaït (1929a), « L'affaire Roussakov ou l'URSS d'aujourd'hui » *in Vers l'autre flamme : après seize mois dans l'URSS*, Paris, Rieder.
- ISTRATI Panaït (1929b), « L'affaire Roussakov », *Nouvelle revue française*, 193.
- ISTRATI Panaït [Victor Serge], (1929c), *Vers l'autre flamme, t. 2, Soviet 1929*, Paris, Rieder.
- JELEN Christian (1988), *Hitler ou Staline ? Le prix de la paix*, Paris, Flammarion.
- KOLONICKIJ Boris I. I. (2002) « Les identités de l'intelligentsia russe et l'anti-intellectualisme. Fin du XIXe-début du XXe siècle », *Cahiers du monde russe*, 43/4, p. 603-606
- LABEÏY Marion (2020), « "Un homme perdu". La correspondance de Victor Serge comme trace de la subjectivité communiste et

- témoignage de la répression soviétique (1928-1936) », *Studi Storici*, 3, 2021.
- LEFEUVRE René (1933), « Victor Serge est déporté », *Masses*, 8, juillet-août 1933.
- LEVAL Gaston (1922), « Un intervista con Victor Serge », *Umanità Nuova*, 85, 9 avril 1922.
- MARTINET Marcel (1935), *Culture prolétarienne*, Paris, Librairie du Travail.
- MESNIL (1933), « L’Affaire Victor Serge et l’interview de Romain Rolland », *Révolution prolétarienne*, 154, 25 juin 1933.
- MESNIL (1934a), « Mort d’un ouvrier en URSS », *Révolution prolétarienne*, 168, 10 février 1934.
- MESNIL (1934b), « Le sort de Victor Serge », *Révolution prolétarienne*, 175, 25 mai 1934.
- MESNIL (1934c) « Au secours de Victor Serge » *Révolution prolétarienne*, 178, 10 juillet 1934.
- MESNIL (1934d) « Victor Serge et ses tortionnaires », *Révolution prolétarienne*, 179, 25 juillet 1934.
- MOLLIER Jean-Yves (2003), « Les intellectuels et l’édition », in LEYMARIE Michel et SIRINELLI Jean-François (éd.), *L’histoire des intellectuels aujourd’hui*, Paris, Presses universitaires de France, p. 134-135.
- MONATTE Pierre (1929), « Le carnet du sauvage » ; « Panaït Istrati, l’Humanité et l’affaire Roussakov », *Révolution prolétarienne*, 90.
- MOREL Jean-Pierre (1985), *Le roman insupportable. L’international littérature et la France. 1920-1922*, Paris, NRF Gallimard.
- NOIRIEL Gérard (2005), *Les Fils maudits de la République : l’avenir des intellectuels en France*, Paris, Fayard.
- LEMAYRIE Michel, SIRINELLI Jean-François (2003), *L’histoire des intellectuels aujourd’hui*, Paris, Presses universitaires de France.
- OLIVERA Philippe (1993), « Un “technicien” de l’action et de la propagande au service de la paix : Georges Valois, 1928-1939 », *Matériaux pour l’histoire de notre temps*, 30/1, p. 27-31.
- PANNÉ Jean-Louis (1994) « L’affaire Victor Serge et la gauche française », *Communisme*, 5, 1984, p. 89-104.
- PASCAL Pierre (1977), *En communisme. Mon journal de Russie. 2 :*

1918-1921, Lausanne, L'âge d'homme.

PASCAL Pierre (1982), *Mon journal de Russie. 3, Mon état d'âme : 1922-1926*, Lausanne, L'âge d'homme.

PASCAL Pierre (1982), *Mon journal de Russie. 4, Russie : 1927*, Lausanne, L'âge d'homme.

PETUSHKOVA Daria (2019), « “A Policy of Truth”: Political Engagement of the French Intellectuals in the 20th Century Between Epistemology and Axiology », *Historyka Studia Metodologiczne*, 49, p. 101-116

PLUET-DESPATIN Jacqueline (1992), « Une contribution à l'histoire des intellectuels. Les revues », in RACINE Nicole, TREBITSCH Michel (éd.), *Sociabilités intellectuelles : lieux, milieux, réseaux*, Paris, Institut d'histoire du temps présent, p. 103-136.

RACINE Nicole (1990), « Victor Serge. Correspondances d'URSS (1920-1936) », *Mil neuf cent*, 8, p. 73-97.

RACINE Nicole (1992), « Jacques Robertfrance, homme de revue et homme d'édition », in RACINE Nicole, TREBITSCH Michel (éd.), *Sociabilités intellectuelles : lieux, milieux, réseaux*, Paris, Institut d'histoire du temps présent.

RABAUT Jean (2018), *Tout est possible ! Les gauchistes français 1929-1944*, Paris, Libertalia (1<sup>er</sup> éd. 1974, Denoël).

RACINE-FURLAUD Nicole (1993), « La revue Europe (1923-1939). Du pacifisme rollandien à l'antifascisme compagnon de route », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 30/1, p. 21-26.

RAYNAUD Philippe (2000), « Sartre, Foucault, Bourdieu. Métamorphoses de l'intellectuel critique, Gallimard », *Le Débat*, 110.

RIÈRE Jean (1991a), « Victor Serge et la presse belge (1936-1940) », *Socialisme*, 226-227, Actes du colloque Victor Serge, juillet-octobre 1991, p. 367-379.

RIÈRE Jean (éd.) (1991b), *Cahiers Henry Poulaille. 4-5, Hommage à Victor Serge pour le Centenaire de sa naissance*, Bassac, Édition Plein Chant.

RETHORE Eva (2017), « Le cas de Victor Serge », *Roman 20-50*, 63/1, Société Roman 20-50, p. 145.

RETHORE Eva (2020), *Victor Serge, romancier de la révolution : le prisme du personnage et du héros collectif*, Thèse de doctorat sous la direction de Nelly Wolf, Université de Lille.



- RÉVOLUTION PROLÉTARIENNE (1933), *Révolution prolétarienne*, n°152, 156, 160, 162, 25 mai, 25 juillet, 25 septembre et 19 novembre 1933.
- RIGOULOT Pierre (1991), *Les paupières lourdes : les Français face au goulag et indignations*, Paris, Éditions universitaires.
- RHILLON [Roger Gillot] (1922), « Victor Serge – Kiblatichiche », *L'Avvenire anarchico*, 27 gennaio 1922.
- SAPIRO Gisèle (2009), « Modèles d'intervention politique des intellectuels. Le cas français », *Actes de la recherche en sciences sociales*, p. 9.
- SEDGWICK Peter (1984), « The Unhappy Elitist Victor Serge's Early Bolshevism », *History Workshop Journal*, Spring 1984. [En ligne].
- SERGE Victor (1921a), « Les causes de la Famine en Russie », *La Correspondance internationale*, 3, 19 octobre 1921.
- SERGE Victor (1921b), « La réalité de la Famine », *La Correspondance internationale*, 6, 29 octobre 1921.
- SERGE Victor (1921c), « Héros et martyrs du communisme. Vladimir Ossipovitch Lichtenstadt (Mazine) », *Le bulletin communiste*, 42/43 (deuxième année), 6 et 13 octobre 1921.
- SERGE Victor (1921d), « La confession de Bakounine », *Le Bulletin communiste*, 56, 2<sup>e</sup> année.
- SERGE Victor (1922a), « À propos de la confession de Bakounine », n°1, 3<sup>e</sup> année.
- SERGE Victor (1922b), « Le problème de la Dictature. La logique des faits dans une révolution. – La dictature et l'État révolutionnaire. – Prolétaires et paysans. – Naissance du parti. – Questions aux adversaires de la dictature – La liberté », *La Correspondance internationale*, 37.
- SERGE Victor (1923a), « I. Les ouvriers. II. Les intellectuels », *La Correspondance internationale*, 16 février 1923.
- SERGE Victor (1923b), « Êtres des révolutionnaires », *Le Bulletin Communiste*, 16, 19 avril 1923.
- SERGE Victor (1924), « Lénine 1917 » (mars-avril 1924), *Clarté*, 58, mai-juin 1924.
- SERGE Victor (1925a), « Le problème de la répression révolutionnaire » in *Les coulisses d'une sûreté générale. Ce que tout révolutionnaire*

*doit savoir sur la police*, Paris, La Librairie du travail.

SERGE Victor (1925b), *Lénine 1917. La pensée et l'action de Lénine depuis son départ de Suisse jusqu'à la prise du pouvoir*, Paris, Librairie du Travail, « Faits et documents », 2.

SERGE Victor (1925c) « Une littérature prolétarienne est-elle possible ? », *Clarté*, 72.

SERGE Victor, (1926a), « Les jeunes écrivains russes de la révolution entre le passé et l'avenir », *Clarté*, 2, p. 5053

SERGE Victor, (1926b), « Au lendemain de l'insurrection d'Octobre », *Clarté*, a.5, 4, p. 117-121.

SERGE Victor (1927a), « La lutte des classes dans l'opposition chinoise », *Clarté*, 9, 12 et 13.

SERGE Victor (1927b), « Le mariage en URSS », *Clarté*, a.6, 6, p. 175-178.

SERGE Victor (1936a), « Deux lettres de Victor Serge », *Esprit*, 4/45, 1<sup>er</sup> juin 1926, p. 435-440.

SERGE Victor (1936b), « Serge est libre », *Révolution prolétarienne*, 221, 25 avril 1936.

SERGE Victor (1936c), « Le cauchemar stalinien », *Révolution prolétarienne*, 229, 25 août 1936.

SERGE Victor (1936d), « Autour d'un crime », *Révolution prolétarienne*, 230, 10 septembre 1936.

SERGE Victor (1936e), « Suite du cauchemar », *Révolution prolétarienne*, 232, 10 octobre 1936.

SERGE Victor (1936f), *16 fusillés à Moscou : Zinoviev, Kaménev, Smirnov...*, Spartacus.

SERGE Victor (1937a), « La lumière filtre », *Révolution prolétarienne*, 10 janvier 1937.

SERGE Victor (1937b), « La fin de Yagoda », *Révolution prolétarienne*, 10 avril 1937.

SERGE Victor (1937c), « La fin des écrivains thermidoriens », *Révolution prolétarienne*, 246, 10 mai 1937.

SERGE Victor (1937d), *Destin d'une révolution : U.R.S.S. 1917-1936*, Paris, B. Grasset.

- SERGE Victor (1937e), « De Lénine à Staline », *Crapouillot*.
- SERGE Victor (1937f), « Méditations sur l'Anarchie », *Esprit*, 55, avril 1937.
- SERGE Victor (1938a), « Le troisième procès de Moscou », *La Révolution prolétarienne*, 10 mars 1938.
- SERGE Victor (1938b), « Sur Kronstadt et quelques autres sujets... Lettre de Victor Serge à la rédaction de The New International », *Révolution prolétarienne*, 25 août 1938.
- SERGE Victor (1938c), « Kronstadt 1921. Défense de Trotsky. Réponse à Trotsky. Les écrits et les faits », *Révolution prolétarienne*, 281, 25 octobre 1938.
- SERGE Victor (1939), « Puissance et limites du marxisme », *Masses*, mars 1939.
- SERGE Victor (1942), « On the eve », *Partisan Review*, 9/1, janvier-février 1942.
- SERGE Victor (1945), « Lenin's Heir », Mexico. À propos de la controverse soulevée par James Burnham dans *Partisan Review*.
- SERGE Victor (1946), « Pour un renouvellement du socialisme », *Masses*, 3.
- SERGE Victor (1947a), « Socialisme et psychologie », *Masses*, 11, Mexico.
- SERGE Victor (1947b), « Trente ans après la révolution russe », *Révolution prolétarienne*, 8, Mexico, juillet-août 1947.
- SERGE Victor (1976), *Littérature et révolution* [1932, G. Valois], Paris, Maspero.
- SERGE Victor (1985), *Carnets*, Paris, Actes Sud.
- SERGE Victor (2011), *L'extermination des Juifs de Varsovie : et autres textes sur l'antisémitisme*, Nantes, Joseph K..
- SERGE Victor (2017), *L'an I de la révolution russe - Les débuts de la dictature du prolétariat (1917-1918) ; suivi de La ville en danger : Petrograd, l'an II de la révolution ; et de Trente ans après*, Marseille, Agone.
- SERGE Victor, TROTSKY Léon (1977), *La lutte contre le stalinisme. Correspondance inédite, articles. Textes 1936-1939*, DREYFUS Michel (présentation), Paris, Maspero.

- SIZOFF Paul [Victor Serge] (1928), « Canton (11-13 décembre 1927) », *Lutte de classes*, 1.
- SOUVARINE Boris (1922), « Des ouvrières, pas d'Ouvriérisme », *Le Bulletin communiste*, 7.
- SOUVARINE Boris (1935), *Staline, aperçu historique du bolchevisme*, Paris, Plon.
- SOUVARINE Renato (1921), « L'ignobile campagna dell'Internazionale Comunista. Bakounine genuflesso davanti allo zar ? » *L'Avvenire anarchico*, a. XII, 31.
- SOUVARINE Renato (1922), « 'Chiarimenti' a proposito della Confessione di Bakounin », *L'Avvenire anarchico*, 20 gennaio 1922.
- STEELE Stephen et STEELE Anne-Françoise (2009), « La Correspondance André Gide — Victor Serge : Voix d'opposition et d'exil », *Bulletin des Amis d'André Gide*, 37/161, p. 51-94.
- STERN Ludmila (2007), *Western Intellectuals and the Soviet Union 1920-40. From Red Square to the Left Bank*, Routledge, Londres-New York.
- THOMAS Frédéric (2012), « Actualité de Victor Serge », *Dissidences*, n°3, [En ligne].
- TREBITSCH Michel (1992), « Correspondances d'intellectuels. Le cas des lettres d'Henri Lefebvre à Norbert Guterman (1935-1947) », in RACINE Nicole, TREBITSCH Michel (éd.), *Sociabilités intellectuelles : lieux, milieux, réseaux*, Paris, Institut d'histoire du temps présent.
- TRENI Hugo [Ugo FEDELI] (1921) « Gli anarchici in Russia », *L'Avvenire anarchico*, 7 octobre 1921.
- TROTSKY Léon (1964), *Littérature et révolution* [1923], FRANK Pierre et LIGNY Claude (trad.) NADEAU Maurice (préface), Paris, Julliard.
- TROTSKY Léon (1936), *La révolution trahie*, SERGE Victor (trad.), Paris, Grasset.
- TROTSKY Léon (1939), *Leur morale et la nôtre*, SERGE Victor (trad.), Paris, Éditions du Sagittaire.
- VIGNA Xavier (2016), *L'espoir et l'effroi. Luttés d'écritures et luttés de classes en France au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, La Découverte.
- WALD Alan (1997), « The ideas of Victor Serge. A life as a work of art », *Critique. A Journal of Socialiste Theory*, 28-29, p. 99-117.

WINOCK Michel (1984), « Les intellectuels dans le siècle », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2/1, p. 3-14.

YVON [Robert GUIHENEUF] (1936), *Ce qu'est devenue la Révolution russe*, Paris, brochure de la *Révolution prolétarienne*.